

Shakespeare – Hamlet (V, 2) – v.1600

Alexandre est mort, Alexandre est enterré, Alexandre retourne à la poussière ; la poussière devient terre, et la terre argile ; alors pourquoi cette argile que le voici devenu ne pourrait-elle pas boucher un tonneau de bière ?

*Imperious Caesar, dead and turn'd to clay,
Might stop a hole to keep the wind away :
O, that that earth, which kept the world in awe,
Should patch a wall to expel the winter flaw !*

L'impérial César, mort et changé en glaise,
Bouchera quelque trou pour arrêter le vent ;
Dire que cette terre, effroi jadis du monde,
Va rapiécer le mur où passait l'ouragan !



Eugène Delacroix – *Hamlet et Horatio au cimetière* - 1839

Victor Hugo – Hernani (IV, 2) – 1830

Don Carlos*, *seul*

— Charlemagne est ici ! Comment, sépulcre sombre,
Peux-tu sans éclater contenir si grande ombre ?
Es-tu bien là, géant d'un monde créateur,
Et t'y peux-tu coucher de toute ta hauteur ? [...]
Oh ! quel destin ! — pourtant cette tombe est la sienne !
Tout est-il donc si peu que ce soit là qu'on vienne ?
Quoi donc, avoir été prince, empereur et roi !
Avoir été l'épée, avoir été la loi !
Géant, pour piédestal avoir eu l'Allemagne !
Quoi ! Pour titre César et pour nom Charlemagne !
Avoir été plus grand qu'Annibal, qu'Attila,
Aussi grand que le monde !... et que tout tienne là !
Ah ! briguez donc l'empire, et voyez la poussière
Que fait un empereur ! Couvrez la terre entière
De bruit et de tumulte ; élevez, bâtissez
Votre empire, et jamais ne dites : C'est assez !
Taillez à larges pans un édifice immense !
Savez-vous ce qu'un jour il en reste ? ô démente !
Cette pierre ! Et du titre et du nom triomphants ?
Quelques lettres à faire épeler des enfants !
Si haut que soit le but où votre orgueil aspire,
Voilà le dernier terme !...

* Le futur Charles-Quint

Victor Hugo – Les Chants du crépuscule, II – 1835

A la colonne*

[...] Et toi, colonne ! un jour, descendu sous ta base,
Le pèlerin pensif, contemplant en extase
Ce débris surhumain,
Serait venu peser, à genoux sur la pierre,
Ce qu'un Napoléon peut laisser de poussière
Dans le creux de la main !

O merveille ! ô néant ! — tenir cette dépouille !
Compter et mesurer ces os que de sa rouille
Rongea le flot marin,
Ce genou qui jamais n'a ployé sous la crainte,
Ce pouce de géant dont tu portes l'empreinte
Partout sur ton airain !

Contempler le bras fort, la poitrine féconde,
Le talon qui, douze ans, éperonna le monde,
Et, d'un œil filial,
L'orbite du regard qui fascinait la foule,
Ce front prodigieux, ce crâne fait au moule
Du globe impérial ! [...]

* Lire la totalité de ce poème, et l'Ode à la colonne Vendôme dans les *Odes et ballades* (1824-28)